

KRISZTIÁN BENE

Endre Bajomi Lázár et les rapports militaires franco-hongrois dans le miroir des recherches récentes¹

Endre Bajomi Lázár and Franco-Hungarian military relations in the mirror of recent research. During World War II, many Hungarians living in France as members of the Hungarian diaspora took an active part in the fight against the German army invading the country and, under the German Occupation, fought in the ranks of the French Resistance. At the same time, about a thousand French prisoners of war escaping from Germany were welcomed and well-treated in Hungary by local authorities. This little-known chapter of Franco-Hungarian military relations is a topic which has been little touched upon in either country. Seen from this angle, the books of Endre Bajomi Lázár are particularly revealing, since he was an actor and volunteer storyteller of the events. The purpose of this study is to present relevant works by Bajomi Lázár and compare their contents with results of recent historical research made on this topic in both French and Hungarian archives.

Introduction

Endre Bajomi Lázár (connu également comme André Lázár en France, nom sous lequel il publie ses ouvrages dans ce pays) a consacré son œuvre littéraire au rapprochement des cultures française et hongroise. Il a écrit de nombreux ouvrages sur différents chapitres des relations bilatérales au cours de l'Histoire, portant une attention particulière aux rapports militaires entre les représentants des deux nations lors de la Seconde Guerre mondiale. Non seulement chroniqueur de ces événements mouvementés, Lazar aura également été un témoin, dont les récits sont particulièrement riches en documents. Ajoutons que Lazar a également fourni un important travail de recherche dans les deux pays.

L'efficacité de ce travail est cependant limitée par les circonstances politiques de l'époque. Il n'était pas facile en effet à un écrivain d'Europe de l'Est, pendant la Guerre froide, de venir travailler sur des archives militaires françaises. Un demi-siècle plus tard, l'accès à ces archives est heureusement devenu bien plus accessible, ce qui nous permet d'observer sous un angle neuf les ouvrages de Bajomi Lázár consacrés aux rapports militaires franco-hongrois. Notre étude est donc fondée sur les résultats de recherches récentes effectuées dans les archives civiles et militaires françaises (et hongroises).

Notre objectif sera, d'une part de permettre de mesurer et d'évaluer l'importance de l'apport historiographique de l'auteur, d'autre part d'apporter notre contribution à une

¹ La présente étude a été subventionnée par la bourse de recherche János Bolyai de l'Académie hongroise des sciences.

meilleure connaissance d'un chapitre relativement peu connu de l'Histoire commune des deux pays concernés.

Les rapports militaires franco-hongrois pendant la Seconde Guerre mondiale

Les rapports officiels entre la France et la Hongrie, au tournant des années 1930 et 1940, sont contradictoires. D'une part, dans le domaine de la culture et de l'enseignement, les contacts sont florissants, s'expliquant par le rayonnement culturel de la France depuis des siècles (voir par exemple Bartha Kovács, 2001 : 171-183 ou Bartha-Kovács, 2004 : 183-194). D'autre part, sur la scène diplomatique européenne, les gouvernements des deux pays optent pour deux camps politiques et militaires opposés, dont l'affrontement semble imminent. La situation s'aggrave avec la déclaration de guerre française et britannique du 3 septembre 1939 (Keegan, 2008 : 85).

Pourtant, de manière paradoxale, le début de la Seconde Guerre mondiale n'influence pas directement les relations bilatérales des deux pays : au moment de l'entrée en guerre de la Hongrie aux côtés des forces de l'Axe et contre l'Union soviétique, en juin 1941 (Sipos, 1997 : 140), la participation française dans le conflit est déjà terminée, en raison de l'armistice conclu en juin 1940 après la défaite écrasante de l'armée française contre les envahisseurs allemands (Broche, 2002 : 17-22). En conséquence, pendant la durée du conflit, il n'existe pas d'état de guerre entre les deux États (Horel, 2013 : 11) ; leurs relations diplomatiques sont caractérisées par une certaine neutralité. On relève même quelques traces de sympathie qui viennent enrichir les relations officielles (Lannurien, 2004 : 74). Les deux États sont sous la direction d'anciens soldats (notamment Philippe Pétain en France et Miklós Horthy en Hongrie), qui chacun exerce son pouvoir dans son pays de façon autoritaire (voir Sipos, 1997 : 178-180 et Paxton, 1973 : 26-30).

Cette atmosphère spéciale contribue également à la poursuite de l'essor des rapports culturels franco-hongrois qui s'était amorcé au cours des années 1930 (Romsics, 1989 : 193-199) : de nombreuses œuvres françaises – littéraires et cinématographiques – sont diffusées en Hongrie, attirant le public hongrois. En outre, la presse hongroise présente avec compassion les difficultés politiques et économiques de la France (Müller, 2005 : 270-272).

Dans cette situation singulière, la coopération militaire officielle n'est néanmoins pas possible. Les rapports militaires sont entretenus d'une manière non-officielle, en l'absence d'autorisation des deux gouvernements. Ce sont les acteurs eux-mêmes qui s'en saisissent et prennent des initiatives individuelles. Les représentants officiels des États concernés jouent, eux, un rôle moins important. Du point de vue hongrois, on peut mentionner plusieurs groupes très peu connus par l'historiographie. En raison de leur nombre (environ deux mille personnes), il faut mentionner en premier lieu les membres hongrois de l'armée française en 1939-1940 (volontaires ou mobilisés), qui contribuent à la défense de la France contre l'invasion allemande en subissant des pertes

importantes (MS. UEVACJ-EA. MDLX-1 – MDLX-18.). On compte plusieurs centaines, voire un millier de Hongrois au sein des différents réseaux et mouvements de la Résistance entre 1940 et 1944 (voir par exemple Pécsi, 1968: 48-75). On ne peut pas oublier la poignée de Hongrois qui combattent dans les rangs des Forces françaises libres sous les ordres du général de Gaulle, et ce à partir de 1940 et jusqu'à la fin de la guerre (FCDG. Liste-FFL). Du point de vue français, ce sont les prisonniers de guerre français évadés des camps allemands et trouvant un refuge en Hongrie qui sont les plus intéressants (environ un millier de citoyens français) (Roos, 1984 : 96-109). Enfin, il faut aussi parler des volontaires français de l'armée allemande ayant servi sur le front de l'Est. Ces combattants luttent à plusieurs reprises sur les arrières du front soviétique (et parfois en première ligne en Hongrie), avec des formations militaires hongroises (voir Bene 2012).

Comme on peut le constater, les nationalités des unités en question sont diverses. Parmi elles, on trouve en effet des troupes françaises, « françaises libres » et hongroises, mais également allemandes ; de plus, on note que ces formations militaires ne sont pas toujours régulières. Les évadés français en Hongrie ne sont d'ailleurs plus au sein d'unités constituées ; certains sont clandestins (les membres hongrois de la Résistance). Le nombre d'individus concernés est relativement restreint : on ne peut parler que de quelques milliers de personnes, ce qui constitue un chiffre minime au regard des armées de l'époque, qui comptaient parfois plusieurs dizaines de millions d'hommes. Les forces armées françaises comptaient 4,5 millions d'hommes au début de la guerre (Gamelin, 1946 : 141).

Les Hongrois, relativement nombreux, qui optent pour servir dans les rangs des différentes organisations militaires (régulières ou irrégulières), sont issus de la diaspora hongroise qui s'est formée en France pendant l'entre-deux-guerres. L'existence de cette communauté provient du fait que pendant la première moitié du XX^e siècle, plusieurs vagues migratoires ont quitté la Hongrie, pour des raisons économiques ou politiques. La plupart de ces émigrés hongrois partent pour des pays occidentaux (en Europe de l'Ouest ou en Amérique du Nord), afin d'y trouver de meilleures conditions de vie. La France n'est toutefois pas, pour les Hongrois, le pays de destination privilégié. Le choix de certains est motivé par les bouleversements politiques de 1919 (l'effondrement de la République des Conseils, suivi par une répression sévère) ; d'autres sont poussés par les conséquences de la crise économique de 1929. La communauté hongroise en France compte ainsi, à la fin des années 1930 (Janicaud, 2009 : 131-132), de 30 à 50 mille personnes, mais certaines sources vont jusqu'à faire mention de 80 mille personnes (Komját, Pécsi, 1973 : 17) – ce qui semble toutefois exagéré.

Le parcours et l'œuvre littéraire d'Endre Bajomi Lázár

Ainsi qu'il se présente, Endre Bajomi Lázár (1914-1987) est « un écrivain qui a passé presque deux décennies en France, où il a exercé le métier de journaliste ; rentré dans son pays d'origine, il y déploie une activité d'auteur, de traducteur, de chercheur et

de chroniqueur, exclusivement orientée vers la France, son histoire, sa culture, sa littérature ; il écrit également en français pour les revues paraissant dans cette langue en Hongrie et en France » (Lazar, 1986 : 7). Selon les encyclopédies consacrées à la littérature contemporaine, il est écrivain, traducteur, essayiste, historien de la littérature (voir par exemple Nagy, 2000 : 47). En quelques pages, il n'est bien évidemment pas possible de présenter tous les détails de la vie et de l'œuvre littéraire de Bajomi Lázár ; nous tenterons néanmoins d'esquisser les étapes majeures de celles-ci.

Il est né le 19 août 1914 à Biharnagybajom sous le nom d'András Iván Lázár, dans une famille israélite (il ne prend le nom de Bajomi qu'en 1959). Ses parents étaient Adolf Lázár et Etelka Kardos (cette dernière meurt prématurément en 1918, en raison de la grippe espagnole). Il découvre la langue française au lycée juif de Debrecen, grâce à son professeur, Sándor Vág (Bajomi Lázár, 1975 : 26), qui sera plus tard directeur de cet établissement (Vág, 1938 : 1). Bajomi Lázár poursuit l'approfondissement de ses connaissances en français et s'inscrit aux spécialités de français et de hongrois de l'Université de Debrecen. Dans cet établissement, le Département de français existe depuis 1916 sous la direction de János Hankiss, spécialiste reconnu de la littérature française (Mudrák, 2007 : 235-239 et Mudrák, 2005 : 21-23). En 1934, après deux ans d'études, il obtient son diplôme de professeur de français et de hongrois de premier cycle. La même année, il vient en France pour un semestre, poursuivre à Paris ses études en langue française (Nagy, 2000 : 47). En raison de ses engagements politiques de gauche, il ne peut toutefois pas rentrer dans son pays natal. Pendant ses années universitaires déjà, il menait une activité journalistique et participait à la rédaction du journal *A Mi Utunk* [Notre chemin], publication du mouvement communiste hongrois qui survit dans l'illégalité. En octobre 1934, la police arrête les membres de l'équipe éditoriale. Bajomi Lázár ayant quitté le pays quelques jours plus tôt, il évite l'arrestation (M. Pásztor, 1965 : 39-43) ; mais il sera condamné par contumace pour une peine de prison dont la durée n'est pas précisée (Bajomi Lázár, 1975 : 40).

Il est donc obligé de rester en France, où il travaille comme envoyé spécial des journaux hongrois paraissant en Hongrie, en Transylvanie et en Russie. On le connaît, dans ses écrits publiés en France, sous les noms de Ferenc Dávid et d'André Lázár, et de Bajomi Endre pour ceux publiés en Hongrie. Bien qu'il ait obtenu en 1938 son diplôme de professeur de français auprès de l'Alliance française de Paris, il n'enseignera pas au cours de sa carrière. À partir de 1938, il édite à Paris différents journaux, ainsi *Szabad Szó* [Parole libre], *Droit et Liberté*, ou encore *République Hongroise* (Béládi, Rónay, 1990 : 910). Après l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, il s'engage dans l'armée française en septembre, en tant que volontaire, pour toute la durée de la guerre. Après une visite médicale d'incorporation à Vincennes en octobre, il est attaché au 22^e régiment de marche de la Légion étrangère et transféré à l'ancien camp d'internement de Barcarès, pour commencer son instruction militaire. Mais le journaliste, qui ne mesure que 1,67 m et ne pèse que 47 kilos, sera réformé définitivement et renvoyé dans ses foyers, en raison de sa faiblesse générale (Bajomi

Lázár, 1982 : 36-70). Privé de ses sources de revenus traditionnels et menacé par les mesures antisémites des autorités d'occupation, Bajomi Lázár vit dans des conditions modestes, mais surtout dans une incertitude générale, jusqu'à la libération du pays. Il rencontre pourtant une jeune Française, Jacqueline Etard, qu'il épouse en 1944 et qui donnera naissance à leurs trois enfants (voir Bajomi Lázár, 1982). Entre 1947 et 1949, il est Directeur adjoint, puis, de 1949 à 1951, Directeur du Bureau de Presse hongrois de Paris. En 1951, il retourne en Hongrie, où il travaille comme éditeur et relecteur au sein de plusieurs maisons d'édition dont la plus connue est « Európa ». Après une carrière littéraire très riche, il décède le 17 mai 1987 à Budapest (Nagy, 2000 : 47).

Comme spécialiste reconnu des relations culturelles franco-hongroises, il consacre son œuvre au rapprochement des deux pays. À côté de son activité journalistique abondante et diffusée dans plusieurs pays, il retrace l'histoire des relations culturelles franco-hongroises, du Moyen-Âge jusqu'à l'époque contemporaine. Voir, par exemple : *Arpadine. Kalandozások a magyar-francia kapcsolatok múltjában* ou *Petite histoire des relations franco-hongroises 1001-1945*, etc. Parallèlement, il consacre certains de ses ouvrages aux grands personnages de la vie littéraire française, ainsi *Rabelais ; A mai francia irodalom kistükre ; Saint-Exupéry csodálatos élete*, etc. De plus, après son retour en Hongrie, il traduit nombreux livres du français vers le hongrois. Les auteurs retenus sont très variés, mais le genre reste souvent le même – il s'agit du roman –, encore qu'on trouve aussi du théâtre. Les auteurs sont ceux du XIX^e (Jules Verne, Émile Zola, Edmond de Goncourt, etc.) et du XX^e siècles (Boris Vian, Marcel Aymé, Claude Mauriac, Jean-Paul Sartre, Raymond Queneau, etc.).

Les rapports militaires franco-hongrois dans l'œuvre de Lazar

Ce qui nous intéresse le plus est le fait que Lazar ait consacré plusieurs ouvrages à la description des différents chapitres des relations franco-hongroises. Il porte une attention particulière aux rapports militaires entre les deux nations, lors de la Seconde Guerre mondiale. La raison de cet intérêt semble évidente : il a vécu en France pendant la guerre, et y a vu de près les événements. De notre point de vue, ses livres autobiographiques sont les plus importants, notamment *Párizs nem ereszt el* [Paris ne me laisse pas] et *Párizs csillagként reszkető* [Paris tremblant comme une étoile], qui racontent sa vie en France, depuis son arrivée au milieu des années 1930 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Son premier ouvrage en langue française dans ce domaine est intitulé *Hongrois de la Résistance*, et a été publié en France en 1946. La préface est rédigée par Vercors. L'ouvrage est surtout fondé sur les journaux clandestins parus pendant l'Occupation, et retrace l'activité des résistants hongrois en France. Grâce à son accès à ces sources imprimées, il publie nombre d'informations précises. Un autre chapitre des relations militaires franco-hongroises est retracé par le recueil de documents portant le titre *Ego sum gallicus captivus. Magyarországra menekült francia hadifoglyok emlékezései* [Les

mémoires des prisonniers de guerre français évadés en Hongrie]. Ce recueil, publié en 1980, présente l'histoire et les mémoires d'anciens évadés français.

Son œuvre de loin la plus importante de notre point de vue est *Tramontana. Magyar önkéntesek Franciaországban* [Tramontane. Volontaires hongrois en France], paru en 1984. Dans cet ouvrage, Bajomi Lázár présente la totalité de l'activité militaire hongroise en France pendant la guerre, notamment l'histoire des membres hongrois de l'armée française en 1939-1940, des volontaires hongrois des Forces françaises libres ainsi que de la Compagnie Petőfi, fondée en 1944 par des résistants hongrois luttant pour la libération de la France.

Ces ouvrages sont particulièrement précieux, car ils retracent quasiment l'intégralité des faits connus. Pour autant, ces recherches restent incomplètes, en raison de la situation politique de l'époque, qui ne permettait pas à un chercheur hongrois de déplacements fréquents en France. Certaines institutions, par exemple les archives militaires, s'ouvraient difficilement aux chercheurs des pays de l'Est. Qui plus est, les informations officielles, pour des raisons de délais de communication, n'étaient, à l'époque, pas encore disponibles. C'est pourquoi l'histoire de ces formations de combattants, à côté des récits de grande valeur issus de l'expérience vécue, reste nécessairement incomplète.

Les nouveaux résultats historiographiques

Le plus important changement depuis l'époque de Bajomi Lázár est l'ouverture des archives, résultat du changement politique européen et de la distance chronologique : une documentation jusqu'ici presque entièrement inaccessible est désormais disponible. En outre, certains documents d'archives depuis longtemps égarés ont récemment été redécouverts et mis à la disposition du grand public. Ce sont notamment les listes des étrangers engagés volontaires pour servir la France en 1939-1940, listes établies par chaque région militaire après la fin de la guerre. Malgré certaines lacunes, ces listes, conservées dans les fonds du Mémorial de la Shoah, constituent de très précieuses sources d'information, car elles contiennent les noms (et d'autres informations de base) des engagés volontaires recrutés dans la Légion étrangère, dans les armées nationales constituées en territoire français (armées polonaise et tchécoslovaque) ou dans les unités régulières de l'armée française. Une autre source précieuse est la liste des militaires morts au cours des opérations ayant eu lieu entre 1939 et 1945. On y trouve les Français libres, ainsi que les membres des forces de Vichy, c'est-à-dire les soldats réguliers et les Résistants pour lesquels les données de base sont disponibles (notamment le nom, le prénom, l'unité, la date, le lieu et le département de naissance, ainsi que la date, le lieu et la cause du décès). Après la défaite française de 1940, 1,6 million de soldats français ont été capturés par les forces allemandes et envoyés dans des camps en Allemagne (Broche, 2002 : 25). À la demande du gouvernement français, les autorités allemandes ont transmis les informations permettant d'éditer des listes officielles de prisonniers. Les

cent listes créées à partir de ces données constituent la seule source d'information, sur environ un million de prisonniers français. Sans nous étendre davantage, il nous faut mentionner une dernière source d'information, de grande importance : le recensement des Hongrois de l'armée française pendant la guerre, rédigé en français et conservé dans les archives militaires hongroises. À côté d'autres sources moins importantes de notre point de vue, ces listes, parfois constituées après un très lourd travail, peuvent contribuer à la reconstitution de ce chapitre des relations bilatérales. Pour pouvoir comprendre leur importance, il faut bien évidemment les comparer aux résultats présentés dans les livres de Bajomi Lázár.

Abordant la question des Hongrois ayant servi dans les forces armées françaises au début de la guerre, Bajomi Lázár explique avec beaucoup de logique que, malgré les différentes estimations hongroises – qui évoquent trois, voire six mille volontaires – ce chiffre est, dans la réalité, bien plus modeste, d'après ses propres recherches effectuées en France. Selon les estimations de Bajomi Lázár, seulement 1.300 à 1.600 volontaires hongrois ont servi sous le drapeau français en 1939-1940 (Bajomi Lázár, 1984 : 104-106) : cette estimation semble suffisamment précise, car les recherches récentes ont pu recenser 1.669 personnes (MS. UEVACJ-EA. MDLX-1 – MDLX-18.). Ce qui est nouveau, ici, c'est l'identification des volontaires concernés – celle-ci bien plus précise. Grâce aux recherches dans les archives présentées ci-dessus, et à l'aide de données personnelles, il est aujourd'hui possible d'identifier des personnes et, dans certains cas, de reconstituer leur carrière. Il devient alors possible de brosser le portrait général du volontaire hongrois de l'armée française en 1939 : ce volontaire est un citoyen (en général, issu de la capitale hongroise), juif, et ouvrier. Il est âgé de plus de trente ans, et sert dans l'un des régiments de marche de la Légion étrangère, où il mourra ou sera fait prisonnier pendant la guerre.

Concernant les membres hongrois des Forces françaises libres, Lazar, dans son livre, parle d'environ 150 volontaires. La majorité de ces hommes reste inconnue, malgré les recherches effectuées par Bajomi Lázár, qui en présente quelques-uns en détail (Bajomi Lázár, 1984 : 186) ; nous avons, pour notre part, réussi à identifier 149 personnes. Ces faits prouvent incontestablement que l'estimation de Bajomi Lázár concernant le nombre de ces volontaires était correcte. Il s'agit majoritairement d'hommes (malgré la présence de cinq femmes), trentenaires, qui se sont engagés dans les rangs de l'armée de terre, et sont pour l'essentiel rattachés à la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère, placée sous les ordres d'un officier d'origine hongroise, le lieutenant-colonel Raoul Magrin-Vernerey (alias Monclar).

L'ouvrage de Bajomi Lázár portant le titre *Hongrois de la Résistance* et publié sous le nom d'André Lazar retrace l'activité des groupes hongrois de la Résistance, notamment celle du Mouvement pour l'indépendance hongroise, basée sur les mémoires de Résistants hongrois. Son livre présente cette participation d'un point de vue unique : le témoignage de l'expérience vécue est très utile, mais demeure en revanche très subjectif, de sorte que malgré son incontestable valeur, le livre ne peut être considéré

comme une source fiable. Un seul exemple pour illustrer les défauts de cette approche, répandue à l'époque : toutes les œuvres, y compris celle de Bajomi Lázár, parlent d'un millier de Résistants hongrois, mais les documents des organisations déposés dans les archives contiennent seulement six cents noms. Le chiffre d'un millier semble donc bien exagéré, et a sans doute été volontairement gonflé. Toutefois, aucun autre ouvrage sur le sujet n'est disponible actuellement ; seuls quelques auteurs ont évoqué cette question, qui, idéologiquement sensible, intéresse moins, aujourd'hui, le grand public. La question des évadés français et leur vie en Hongrie est cependant présentée par Bajomi Lázár de manière exemplaire. Son ouvrage intitulé *Ego sum gallicus captivus* est fondé sur un travail de recherche mené pendant plusieurs années, et contient des récits autobiographiques de participants, ainsi que des synthèses historiques qui exposent les résultats d'une investigation approfondie. Les recherches réalisées dans les archives militaires françaises et hongroises ne viennent qu'à la marge compléter ces résultats : il s'agit essentiellement des listes partielles des évadés, du détail précis de leur participation au soulèvement national slovaque, ainsi que des conditions de leur rapatriement, en mai 1945. En l'absence de sources d'archives complètes, l'identification précise de tous les évadés semble, même aujourd'hui, impossible ; certains toutefois parmi eux ont déjà été découverts, grâce au contenu des dossiers conservés dans les archives.

Conclusion

On constate qu'il y a peu d'ouvrages sur les rapports militaires franco-hongrois au XX^e siècle. L'importance des travaux de Bajomi Lázár n'est donc pas à démontrer. Malgré le temps qui a passé, la plupart de ses travaux sont toujours très pertinents, et s'avèrent même incontournables. Les résultats des recherches effectuées dans les archives justifient et complètent les informations de cet auteur et chercheur remarquable. Les nouveaux résultats obtenus s'expliquent assez simplement par l'accès à des archives longtemps inaccessibles.

En même temps, ces résultats obtenus grâce aux efforts communs des passés lointain et récent ouvrent la voie pour une meilleure découverte de ce chapitre des relations bilatérales qui peut enrichir nos connaissances sur l'histoire européenne du conflit mondial. On ne peut qu'espérer que de tels résultats aillent inspirer de nouvelles recherches dans les deux pays concernés, tant dans le domaine de la littérature que de celui de l'histoire.

Bibliographie

Sources d'archives

Archives nationales, Paris (AN) :
F/9. Affaires militaires.

2812 à 2813. Centre national d'information sur les prisonniers de guerre (C.N.I.P.G.) (juillet 1940 - novembre 1941). Listes imprimées de prisonniers de guerre.

Fondation Charles de Gaulle :

Les Membres des Forces françaises libres (18 juin 1940 - 31 juillet 1943). Liste-FFL.

Hadtörténelmi Levéltár, Budapest (HM):

07 VII. fondfőcsoport - Gyűjtemények – segédletei. Ellenállási gyűjtemény nemzetközi vonatkozások. Franciaország.

18. A francia ellenállásban résztvevő magyarok névsora. A francia hadseregben harcolt önkéntesek.

Mémorial de la Shoah (MS):

Union des engagés volontaires, anciens combattants juifs, leurs enfants et amis.

MDLX-1 – MDLX-18. Listes nominatives des volontaires étrangers engagés à servir la France entre le 1er septembre 1939 et le 25 juin 1940.

Service Historique de Défense, Vincennes (SHD):

DAVCC AC 21 P.

GR 16 P. Dossiers administratifs de résistants.

Ouvrages, contributions à un ouvrage collectif, articles

BAJOMI LÁZÁR Endre (1959), *Rabelais*, Budapest, Gondolat.

BAJOMI LÁZÁR Endre (1962), *A mai francia irodalom kistűikre*, Budapest, Gondolat.

BAJOMI LÁZÁR Endre (1975), *Párizs nem ereszt el*, Budapest, Szépirodalmi.

BAJOMI LÁZÁR Endre (1980), *Arpadine. Kalandozások a magyar-francia kapcsolatok múltjában*, Budapest, Szépirodalmi.

BAJOMI LÁZÁR Endre (1980), *Ego sum gallicus captivus. Magyarországra menekült francia hadifoglyok emlékezései*, Európa, Budapest.

BAJOMI LÁZÁR Endre (1982), *Párizs csillagként reszkető*, Budapest, Szépirodalmi.

BAJOMI LÁZÁR Endre (1984), *Tramontana. Magyar önkéntesek Franciaországban*, Budapest, Zrínyi.

BAJOMI LÁZÁR Endre (1987), *Saint-Exupéry csodálatos élete*, Budapest, Móra.

BARTHA-KOVACS Katalin (2001), « Quelques aspects de l'apport de la réflexion picturale française sur la constitution de la pensée picturale en Hongrie », in : *Mille ans de contacts. Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours* (M. Payet, F. Tóth éds.), Szombathely, Département de Français de l'Ecole Supérieure Dániel Berzsenyi, p. 171-183.

BARTHA-KOVACS Katalin (2004), « La manifestation de la notion de sublime dans les récits de voyage français et hongrois », in : *Mille ans de contacts II* (Z. Tringli, F. Tóth éds.), Szombathely, Département de Français de l'Ecole Supérieure Dániel Berzsenyi, p. 183-194.

BÉLÁDI Miklós, RÓNAY László (1990), *A magyar irodalom története 1945–1975 III. A próza*, Budapest, Akadémiai Kiadó.

BENE Krisztián (2012), *La collaboration militaire française dans la Seconde Guerre*

- mondiale*, Talmont-Saint-Hilaire, Codex.
- BROCHE François (2002), *L'armée française sous l'Occupation. La dispersion*, Paris, Presses de la Cité.
- GAMELIN Maurice (1946), *Servir. Les armées françaises de 1940*, Paris, Plon.
- HOREL Catherine (2013), « La France et la Hongrie : affinités passées et présentes, de Saint Martin à Nicolas Sarkozy », *Revue historique des Armées*, vol. 270, Vincennes, Service historique de la Défense, p. 5-13.
- JANICAUD Benjamin (2009), « Les missions religieuses au sein de l'immigration hongroise en France (1927-1940) », *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 78, Nice, Université de Nice Sophia Antipolis, p. 131-140.
- KEEGAN John (2008), *A második világháború*, Budapest, Európa.
- KOMJÁT Irén, PÉCSI Anna (1973), *A szabadság vándorai. Magyar antifasiszták Franciaországban 1934-1944*, Budapest, Kossuth.
- LANNURIEN (de) Georges (1984), « Une action de guerre mal connue : les combattants français en Slovaquie (avril 1944-février 1945) », *Revue historique des Armées*, vol. 154, Vincennes, Service historique de la Défense, p. 71-103.
- LAZAR André (1946), *Hongrois de la Résistance*, Paris, éditions du Bateau Ivre.
- LAZAR André (1979), *Petite histoire des relations franco-hongroises*, Paris, Nouvelles de Hongrie.
- LAZAR Andre (1986), *Voyage au pays des magyars*, Budapest, Corvina.
- M. PÁSZTOR József (1965), « Elkobzott könyvek és folyóiratok Debrecenben », *Magyar Könyvszemle*, vol. 81, p. 39-43.
- MUDRÁK József (2005), « A Francia nyelv és irodalom Tanszék kialakulása a Debreceni Egyetemen (1914-1923) », in : *Közlemények a Debreceni Tudományegyetem történetéből I.* (G. Hollósi éd.), Debrecen, Debreceni Egyetem Bölcsészettudományi Kar Történelem és Néprajz Doktori Iskola, p. 21-23.
- MUDRÁK József (2007), « Román Philológiai Szeminárium – Francia Intézet », *Debreceni Szemle*, vol. 15, p. 235-239.
- MÜLLER Viktória (2005), « Betekintés az 1940-1944 közötti francia-magyar kapcsolatok történetébe », in : *Kutatási füzetek 12 : Ünnepi szám Ormos Mária 75. születésnapjára* (F. Fischer, Zs. Vitári, J. Vonyó eds.), Pécs, Pécsi Tudományegyetem, p. 268-282.
- NAGY Csaba (2000), *A magyar emigráns irodalom lexikona*, Budapest, Argumentum Kiadó – Petőfi Irodalmi Múzeum és Kortárs Irodalmi Központ.
- PAXTON Robert O. (1973), *La France de Vichy 1940-1944*, Paris, Seuil.
- PÉCSI Anna (1968), « Magyar antifasiszták a francia és a belga ellenállási mozgalomban », in : *Fegyverrel a fasiszmus ellen* (J. Gazsi, I. Pintér eds.), Budapest, Zrínyi Katonai Kiadó, p. 48-75.
- ROMSICS Ignác (1989), « Francia-magyar kulturális kapcsolatok és a párizsi Magyar Intézet a két világháború között », in : *Magyarságkutatás, a Magyarságkutató Intézet évkönyve* (Gy. Juhász éd.), Budapest, Magyarságkutató Intézet, p. 193-199.

- ROOS René (1984), « Évadé en Hongrie (1943-1945) », *Revue historique des Armées*, vol. 156, p. 96-109.
- SIPOS Péter (1997), *Magyarország a második világháborúban. Lexikon A-Zs*, Budapest, Petit Real.
- VÁG Sándor (1938), *A debreceni zsidó gimnázium értesítője az 1937-38. iskolai évről. XVII. évfolyam*, Debrecen, Pannonia.
- VOLLERONS Edme des (2000), *Le général Monclar. Un condottiere du XXe siècle*, Paris, Economica.

Sites internet

- Fondation Charles de Gaulle. Les Membres des Forces françaises libres (18 juin 1940 - 31 juillet 1943). Liste-FFL.
<http://www.charles-de-gaulle.org/pages/la-memoire/accueil/organismes/liste-des-volontaires-des-forces-francaises-libres.php> (le 12 novembre 2015)

KRISZTIÁN BENE

Université de Pécs, Pécs
Courriel : bene.krisztian@pte.hu